

NOTE SUR LES ARTICULATIONS DE LA LINÉARITÉ PHRASTIQUE

Rostislav KOCOUREK

Abstract (En): The term *structuring* is here used as an equivalent of various meanings of terms *sentence perspective* or *sentence articulation* found in terms *Functional Sentence Perspective (FSP)*, or *Actual Sentence Articulation*, or in phrases used in the present paper as *l'articulation ordinaire* or *l'articulation poétique*.

The introductory sections of the paper deal with the typological and diachronic aspects of word order, and with the proposal to use permutation as a promising procedure preparing to obtain a complete list of meaningful sequences to be further explored. There is also a brief note on contextuality, on the spoken and written norms of language and on the poetic and specialized languages/styles, all as related to word order.

The FSP is seen as one type of structuring sentence linearity. As such, the FSP is considered to be an important, more recent parallel to the contemporary varieties of what is here called ordinary structuring (articulation), i.e. types of grammatical subject-predicate structuring (articulation). In contrast to 'ordinary' approaches, the FSP structuring is supported by communicatively oriented pragma-psycho-linguistic foundations, i.e. using key terms like situation of communication, addresser intention, addressee response, etc. That is why the next step is to compare the two conceptions (FSP and ordinary structuring). The main result of the comparison is the parallel nature of the two : They share texts to analyze and, to do so, they use different principles and terminologies (see the table of terms in section 8). The successful contemporary development of FSP, as well as its pioneering steps in the pre-1945 period, have been made mainly by Prague linguists, who, together with a number of interested scholars from abroad, work out its theory trying to make of it a standard component of syntactic research. The problem of a certain tension between the original Praguian functional-structural and later communicative approach motivates some programs planning to elaborate a closer synthesis of the two.

Since a hexameter was used as an important example for word order analysis and, mainly, because it is felt that poetic structuring of sentences is an intriguing theoretical problem, the final section of the paper, in a sort of appendix, is devoted to a look at the specific structuring of Virgil's hexameter in book VIII, verse 596 of the Aeneid.

Keywords (En): sentence linearity (in time and space) ; sentence structuring (sentence articulation) ; word order (ordinary structuring, ordinary articulation) ; Prague School of Linguistics, actual sentence articulation, functional sentence perspective (FSP) ; poetic structuring (Virgil's hexameter) ; stylistics

1. Entrée et résumé

La nature unique des langues humaines dont nous traitons est basée sur leur *caractère de signe linguistique (znakovost)*, c'est-à-dire sur leur signifiante structurée, qui sous-tend la capacité humaine de s'exprimer compréhensiblement et de communiquer intersubjectivement. Cette nature est saisie par l'analyse des textes verbaux composés de phrases, dont le principe fondamental de surface est l'ordre linéaire, c'est-à-dire la séquence temporelle ou spatiale des unités (la linéarité signifiante structurée ; KOCOUREK, 2010). La complexité profonde de la linéarité est explorée par plusieurs types d'analyse, dont l'analyse grammaticale, nommée ici 'ordinaire' (v. section 5), de l'ordre des mots et, parallèlement, par l'analyse qui constitue le sujet de notre symposium, à savoir par l'approche que Vilém MATHESIUS (1939) appela *aktuální členění větné, articulation actuelle de la phrase*, et dont les variantes sont aujourd'hui normalement nommées *perspective fonctionnelle de la phrase (FPF ou FSP)*.

Dans notre exposé, nous commencerons par introduire l'ordre des mots du point de vue du latin et du français, et d'un aspect de la diachronie du français, et par proposer l'emploi de la permutation pour obtenir toutes les variations formelles possibles d'une séquence d'unités, où nous nous servirons d'un hexamètre de Virgile comme exemple. Ensuite, nous contemplerons la linéarité au sein de l'articulation grammaticale ordinaire et de la perspective fonctionnelle, et nous noterons leur parallélisme prononcé et synthèse possible. Pour terminer, nous reviendrons à l'hexamètre virgilien, nous signalerons ses caractères langagiers poétiques et présenterons une perspective fonctionnelle de ce vers.

2. La ruine de la déclinaison latine et l'ordre des mots du français moderne

Les règles de l'ordre des mots diffèrent considérablement en fonction du système casuel du nom dans différents types de langues. Les langues dites flexionnelles ou synthétiques, le latin et le tchèque par exemple, ont un système riche de déclinaison nominale et adjectivale qui possède six, respectivement sept, cas différenciés en genre et en nombre, ce qui représente un nombre élevé de formes flexionnelles. Ces formes suggèrent, seules, la fonction syntaxique que la forme donnée du nom est capable d'assumer : un nom au nominatif assume le sujet, un nom à l'accusatif assume l'objet direct, et un nom à l'ablatif, un complément circonstanciel.

Or, si nous observons l'hexamètre suivant, il nous suffit de déterminer les classes de mots et les cas des formes déclinées pour décider les fonctions syntaxiques et pour pouvoir arranger les mots en phrase canonique, sans connaissance du sens de ces mots. L'exemple choisi est un des plus célèbres hexamètres du latin classique de Virgile (l'Énéide, chant VIII, vers 596), composé de cinq dactyles D, et d'un spondée S (DDDDDS).

Ce choix, nous l'avons fait aussi pour reconnaître le travail remarquable d'un philologue classique français né à Francfort/Main, Henri WEIL (1818-1908), auteur d'une thèse pionnière sur l'ordre des mots dans les langues anciennes comparées aux langues modernes (1844, cf. CALVIE 2009).

Voici l'hexamètre de Virgile (cf. VERGILIUS 1964, 2003, 2011) :

Quádrupedánte putrém sonitú quatit úngula cámpum.

Nous indiquons ci-dessous les classes des mots et les cas des mots de l'hexamètre, et les FONCTIONS SYNTAXIQUES correspondantes (le genre et le nombre ne sont pas distinctifs pour cette phrase) :

<i>quadrupedante</i> :	adjectif, ablatif :	C. CIRCONSTANCIEL (b),
<i>putrem</i> :	adjectif, accusatif :	OBJET DIRECT (b),
<i>sonitu</i> :	nom, ablatif :	C. CIRCONSTANCIEL (a),
<i>quatit</i> :	verbe fini :	VERBE,
<i>ungula</i> :	nom, nominatif :	SUJET,
<i>campum</i> :	nom, accusatif :	OBJET DIRECT (a).

Suit la phrase latine dans l'ordre canonique (français, simplifié), avec des traductions en prose française, anglaise et tchèque :

SUJET	VERBE	OBJET DIRECT	C. CIRCONSTANCIEL
<i>Ungula</i>	<i>quatit</i>	<i>campum putrem</i>	<i>sonitu quadrupedante.</i>
Le-sabot	martèle	la-plaine-poudreuse	avec-un-son-quadrupède [-galopant].
The hoof	drums-on	the-dusty-plain	with-a-galloping-beat.
Podkova	tepe	vyprahlou-pûdu	čtvermonohým-dupotem

Si nous essayons de garder, dans les traductions, l'ordre de l'hexamètre latin mot par mot, nous obtiendrons les résultats suivants :

<i>Quadrupedante</i>	<i>putrem</i>	<i>sonitu</i>	<i>quatit</i>	<i>ungula</i>	<i>campum.</i>
quadrupède	poudreuse	avec-un-son	martèle	le-sabot	la-plaine,
galloping	dusty	with a ... beat	drums-on	the-hoof	the...plain,
Čtvermonohým	vyprahlou	dupotem tepe	podkova	pûdu.	

Nous voyons que les langues analytiques, l'anglais et le français, ont un ordre des mots fixe, et ne peuvent pas suivre l'ordre libre du latin sans ruiner la phrase, tandis que le tchèque, en tant qu'une langue flexionnelle (synthétique), peut suivre l'ordre insolite de l'hexamètre latin en produisant un vers tchèque aussi insolite, mais compréhensible (la séquence *dupotem vyprahlou* conviendrait mieux à l'ordre usuel que *vyprahlou dupotem*).

Ce que Ferdinand BRUNOT et Charles BRUNEAU (1969) appelaient la ruine de la déclinaison du latin a été formulé à un niveau plus abstrait dans le *Cours de linguistique générale* :

« [...] l'affaiblissement progressif du mécanisme flexionnel... est général dans les langues indo-européennes, bien qu'elles présentent sous ce rapport même des différences notables [...] c'est le slave qui a le mieux résisté, tandis que l'anglais a réduit la flexion à presque rien. Par contre-coup on a vu s'établir assez généralement aussi, un ordre plus ou moins fixe pour la construction des phrases, et les procédés analytiques d'expression ont tendu à remplacer les procédés synthétiques [...] » (SAUSSURE, 1975 : 314).

Rappelons encore en aparté qu'au cours du développement diachronique entre le système casuel du latin classique et le système du français moderne – où la langue était simplifiée par une réduction du nombre de catégories grammaticales et régularisée par l'analogie – intervenait l'étape intermédiaire de l'ancien français, dont le système des noms du genre masculin devenait bicasuel, avec le cas sujet (gardant la fonction du nominatif) et le cas régime (issu de l'accusatif et remplaçant aussi les cas obliques). Ceci permettait la séquence avec le sujet postverbal et le cas régime en première position. La marque de *-s* de *Pierres* (Petrus) ou *murs* (murus) est la marque du cas sujet singulier masculin et l'absence de *-m* dans *Paul* (Paulum) ou *mur* (murum) indique le cas régime : *Paul frappe Pierres* 'Paulum laedit Petrus' ou 'c'est Paul que Pierre frappe' est une variante de *Pierres frappe Paul* 'Pierre frappe Paul'. *Pierres* reste cas sujet et *Paul* reste cas régime (BRUNOT et BRUNEAU, 1969 : 138).

La différence des structures de l'ordre des mots en langues différentes n'est pas sans importance pour notre symposium. Les analyses et les conclusions des linguistes reflètent forcément la différence des langues qu'ils/elles étudient.

3. Ordre et permutation des unités

Pour déterminer la variété formelle de l'ordre des mots des langues nous proposons de nous servir du test permutationnel. Par exemple, la phrase de base *Ungula quatit campum*, ayant trois mots, a six variantes permutationnelles, la factorielle $3!$ étant $3 \times 2 \times 1 = 6$ (ces variantes sont ci-dessous suivies, mot par mot, d'équivalents français) :

1 ungula quatit campum	le-sabot martèle la-plaine
2 ungula campum quatit	le-sabot la-plaine martèle
3 quatit ungula campum	martèle le-sabot la-plaine
4 quatit campum ungula	martèle la-plaine le-sabot
5 campum ungula quatit	la-plaine le-sabot martèle
6 campum quatit ungula	la-plaine martèle le sabot

Des six permutations de la phrase latine, toutes sont des variations de l'ordre grammatical, stylistique ou prosodique de la même construction syntaxique (sujet, verbe, objet direct). Par contre, des six variations des mots en français, les permutations numéros 2 à 5 sont inhabituelles et le test permutationnel exige une analyse syntaxique pour déterminer leur fonction, par exemple si elles sont grammaticales ou agrammaticales, quel est leur rapport avec l'ordre canonique, quel est leur sens par rapport à la variante canonique, numéro 1, etc. Ici, c'est surtout le rapport entre 1 et 6, qui représente un échange sujet-objet et change le sens de la phrase substantiellement. La phrase perd, pour ainsi dire, son identité (rappelons ici l'analyse de l'aspect syntagmatique morphologique de l'ordre des mots par Bohumil TRNKA (1982 [1968])).

Voici quelques cas intéressants de cet échange entre sujet et objet : En latin (le texte biblique, où Cain et Abel sont indéclinables), *Abel occidit Cain* signifie non seulement 'C'est Abel que Cain tua' [*Abel quem occidit Cain*] mais, hypothétiquement bien sûr, 'Abel tua Cain'.

En tchèque, où *Desdemona* et *Othello* sont déclinables, on dit :

Othello zardousil Desdemonu 'Othello étrangla Desdémone', mais aussi, permuté :

Desdemonu zardousil Othello 'C'est Desdémone qu'étrangla Othello', tandis que:

Desdmona zardousila Othella est grammatical mais faux, signifiant '*Desdémone étrangla Othello'.

Nous regardons le test permutationnel comme révélateur parce qu'il montre toutes les séquences formellement possibles et invite à identifier les permutations clairement significatives et à accomplir leur analyse en permutations grammaticales mais constituant une énigme figurative ou un autre puzzle, ou même un non-sens. Les unités permutées sont non seulement des mots, mais également des syntagmes fixes, des fonctions syntaxiques (correspondant mieux aux langues analytiques) ou des propositions. On préfère limiter le nombre des éléments permutés, ce qui est nécessaire, parce que déjà la factorielle $4!$ égale 24 ($4 \times 3 \times 2 \times 1$), sans prendre en considération la factorielle $6!$ égalant 720. L'analyse linguistique profonde de toutes les séquences permutées est un instrument solide de l'analyse de la linéarité

4. Phrase et texte, scriptural et oral, styles fonctionnels

L'approche classique de l'ordre des mots est centrée sur la phrase, mais l'influence du développement rapide de la linguistique textuelle invite les chercheurs à élargir le domaine pour introduire au moins l'aspect interphrastique en amont et en aval de la phrase examinée. C'est là qu'intervient la notion du contexte verbal d'en amont dont l'étude permet, s'il est disponible, d'interpréter la phrase qui suit. L'inclusion du contexte verbal dans l'analyse ouvre la voie aux phénomènes de la linguistique textuelle, tels la pronominalisation, l'anaphore, le fonctionnement des connecteurs interphrastiques (PEŠEK, 2011). Le rapport entre la linéarité textuelle et phrastique joue un rôle important en recherche, par exemple quand on combine la sémantique interprétative et la perspective fonctionnelle (cf. SOVA, 2010 : 267-270).

La considération poussée des deux normes de la langue, orale et scripturale, complique considérablement l'analyse séquentielle des phrases et des textes. L'analyse du côté oral est parallèle et parfois contradictoire à l'analyse courante (cf. l'article de SVOBODA, 2002b, sur l'intonation, au sens large, comme un facteur de PFP). L'analyse scripturale, elle, n'observe pas toujours suffisamment toutes les données du texte écrit, qui comprend aussi les signes non verbaux, par exemple les signes de ponctuation (virgule, virgule double, parenthèses, points de suspension), les majuscules, les italiques, le gras, etc.

En observant, ci-dessus, l'hexamètre classique, nous avons pu nous rendre compte du fait que les soi-disant styles-langages fonctionnels, dont surtout le style poétique, créent des possibilités de linéarité différentes de celles de la langue standard courante (cf. HAVRÁNEK, 1963 : 11-80). Nous y toucherons encore.

5. Articulation grammaticale ordinaire

Le nom *articulation*, comme le nom *définition* et beaucoup d'autres noms en -ion, sont ambigus dans le sens qu'ils signifient soit l'action, soit le résultat de l'action du verbe sous-jacent. Or, *articulation de la phrase* signifie 'analyse de l'articulation' ou bien son résultat 'structure de la phrase'.

Avant de commencer cette section, nous proposons de différencier deux types de l'articulation de la linéarité phrastique. Ce sont, d'abord, des analyses grammaticales au sens étroit, surtout diverses variantes de l'analyse sujet-prédicat que nous allons nommer *articulation ordinaire*. Et l'opposé de l'articulation ordinaire de la phrase sont les variantes de l'articulation actuelle et de la perspective fonctionnelle de la phrase (voir plus bas une liste des termes qui sont aujourd'hui employés pour cette famille de concepts, section 8).

Nous allons alors opérer avec la paire antonymique *articulation ordinaire* vs *articulation actuelle*, sachant que l'articulation actuelle traite du couple thème-rhème au sens large et que l'articulation ordinaire s'occupe du couple sujet-prédicat au sens large. Le mot *ordinaire*, étant dérivé du mot latin *ordo*, *ordinis*, ne devrait pas être compris péjorativement.

Les analyses de la linéarité commencent traditionnellement par la phrase canonique. La phrase canonique française est définie en termes des fonctions syntaxiques. C'est une phrase « susceptible de servir de modèle pour l'analyse des autres structures de phrases. » Elle est « assertive, simple, neutre (ni négative, ni

emphatique, ni passive, ni exclamative) », RIEGEL, PELLAT, RIOUL (1994 : 109). L'ordre de ses fonctions syntaxiques, qui détermine également l'ordre des mots, a été choisi intuitivement, et appuyé quantitativement. L'ordre est le suivant (le complément circonstanciel est facultatif et mobile) :

(c. circonstanciel) – sujet – verbe – attribut / c. d'objet – (c. circonstanciel) (c. circonstanciel).

Les ordres des mots qui diffèrent de l'ordre canonique sont considérés comme ses modifications (ARRIVÉ, GADET, GALMICHE, 1986 : 439-442). Ces modifications sont décrites par des règles grammaticales relatives à l'ordre des mots, qui constituent une partie importante des grammaires du français. Nous rappelons, inutilement sans doute, quelques questions grammaticales qui sont liées à l'ordre des mots : emphase, interrogation, inversion du sujet, déplacement du complément circonstanciel, place préverbale des pronoms personnels clitiques.

L'analyse de l'articulation ordinaire de la phrase s'occupe normalement de la langue standard (DUBOIS et al. 1999, s.v. standard) au sens approximatif apparenté avec le 'bon usage actuel', où *actuel* signifie 'contemporain' (v. Petit Robert 1, 1994 : XIII), ou bien d'un autre type de style. Quand on veut comparer l'articulation ordinaire et l'articulation actuelle, il faut comparer les phrases du même style de langue ou, de préférence, les mêmes phrases.

6. Règles et expérience : contraste et balance

Avant de retourner à l'articulation actuelle (à la perspective fonctionnelle), voici quelques remarques sur l'articulation grammaticale ordinaire. La grammaire était depuis longtemps inspirée par la logique, ce que le *Cours de linguistique générale* a sévèrement critiqué (SAUSSURE, 1975 : 13). Elle était aussi influencée par la terminologie de la logique (prédicat, sujet, propos, énonciation). Depuis son enfance européenne, surtout depuis Priscien et sa grammaire millénaire, la grammaire faisait partie des trois disciplines dites *trivium* ou, mieux, *artes sermocinales* (KOCOUREK, 2011 : 57 ; arts relatifs à la langue, grammaire, logique, rhétorique). On la distinguait de la rhétorique – que l'on considérerait aujourd'hui plutôt proche de la stylistique et psycholinguistique.

C'est cette tradition de la grammaire, et aussi la méfiance des structuralistes à l'égard des tendances du courant linguistique néo-grammairien précédent, qui s'opposait en principe aux positions pragmatiques et psychologiques (cf. le terme *ordre psychologique*, v. MAROUZEAU, 1965 : 162), et DUBOIS et al., 1999 : 337). Le côté fonctionnaliste des théories de l'École de Prague ne pouvait refuser cette position qui respectait l'expérience humaine. Même Bohumil TRNKA, l'homme de règles strictes, acceptait, au niveau du texte, l'opposition *theme* vs *nucleus* (1982 [1964] : 91 et 1982 [1968] : 348), et tâchait d'introduire le concept de l'internalisation de la langue qui est censée ajouter au système de règles une dynamique, une individualité, une capacité de s'adapter, de changer, de se développer (1982 [1943a] : 41-45). Le terme internalisation est employé comme équivalent de l'original tchèque *prožívání* (*living through*) que nous pourrions interpréter métaphoriquement comme 'pénétration individuelle à travers le labyrinthe signifiant structuré de la langue, plein de choix importants'.

L'internalisation aide à comprendre le fait que Trnka appréciait le travail du représentant de l'École de Genève Charles Bally et de Vilém Mathesius, malgré le fait que ces deux savants, comme Trnka écrivit, « préféraient [préfèrent] observer l'expérience langagière et parlaient [parlent] seulement de tendances de la langue [language trends and tendencies] » (TRNKA, 1982 [1943b] : 59). Or, c'était Vilém Mathesius qui lança la nouvelle approche de l'articulation actuelle qui, comme nous la comprenons, coupe à travers les règles grammaticales en raffinant notre sens et sensibilité dans l'analyse intellectuelle du texte. Mathesius et son plus proche collaborateur Trnka, qui représentaient les deux ailes mutuellement complémentaires de l'important groupe d'anglicistes de l'École de Prague, et qui travaillaient ensemble pour faire avancer la connaissance linguistique et philologique de la langue, symbolisent, à notre avis, la balance du jugement de la conception fonctionnelle et structurale de l'École de Prague.

7. L'énoncé, l'énonciation et l'actuel

Nous traiterons d'abord deux termes qui aident à véhiculer la distinction entre l'articulation grammaticale ordinaire et actuelle. Plusieurs linguistes introduisent la distinction entre *phrase* et *énoncé* qui rappelle la proportion mathématique suivante : langue/parole = phrase/énoncé. Ainsi la *phrase* au sens large comprendrait-elle la *phrase* (au sens étroit d'un terme abstrait du système) plus l'énoncé (au sens d'une composante de la manifestation concrète du texte). Quand les auteurs emploient sciemment les termes *énoncé* (výpověď), et parfois *énonciation* (promluva), ils veulent parler de la phrase réalisée dans une situation communicative unique, et non d'une phrase « délimitée du point de vue d'un système langagier abstrait » (HOSKOVEC, 2002 : 520-521) ou pour « la forme typisée de l'énonciation [de l'énoncé] » Miloš Dokulil et František Daneš in : VACHEK, 1966, s.v. phrase et énonciation).

L'expression *énonciation* est un terme analysé par Charles Bally, fondateur de la stylistique moderne, successeur de Ferdinand de Saussure à la chaire de linguistique générale et comparée de l'Université de Genève et éditeur du *Cours de linguistique générale*, qui a tant contribué à la compréhension des problèmes sous-tendant l'articulation actuelle (1950 : 33-139, 199-281). Charles Bally écrivit, (a) en regroupant les trois domaines de base conditionnant l'énonciation humaine, (b) en expliquant la base pragma-psychologique de la communication et (c) en expliquant la nature de l'articulation actuelle, ceci :

(a) « Toute énonciation de la pensée par la langue est conditionnée logiquement, psychologiquement et linguistiquement » (1950 : 35).

(b) « Nous avons vu [...] que l'énonciation est implicite ou explicite à des degrés variables, et que ces variations sont déterminées soit par des motifs psychologiques, soit par des données de la situation, c-à-d. les circonstances où se trouvent les locuteurs » (ibid., : 53).

(c) « La pensée qu'on veut faire connaître est [...] le but, la fin de l'énoncé, ce qu'on se propose, en un mot : le *propos* ; on l'énonce à l'occasion d'une autre chose qui en forme la base, le substrat, le motif : c'est le *thème*, on peut figurer le thème par A et le propos par Z » (ibid.).

Si nous essayons de situer les termes *énoncé* ‘výpověď’ et *énonciation* ‘promluva’ par rapport à l’articulation grammaticale ordinaire et à l’articulation actuelle (à la perspective fonctionnelle), nous constaterons que l’énoncé et l’énonciation se situent clairement dans le domaine de l’articulation actuelle (situation, participants et leur psychologie). Pour élucider le mot *actuel* de la phrase précédente, nous révélons, que Charles Bally lui-même a expliqué le terme *actuel* comme ‘ce qui porte toujours l’empreinte de la réalité’ (1950 : 44). Ce sens correspond au mot tchèque *aktuální* dans le terme *aktuální členění větné* aussi bien qu’à une définition adéquate du terme *énoncé* ‘[la phrase] déjà réalisée dans une unique situation de communication’ (GREPL, 2002 : 534, cf. aussi Joseph Verguin in : MARTINET, éd. 1969 : 311-315). Il est donc inutile de s’inquiéter sur la manière de traduire en français le mot tchèque *aktuální* dans ce contexte.

8. Articulation actuelle et ses termes

Nous ne proposons pas d’essayer de résumer ou caractériser les différentes conceptions de l’articulation actuelle (de la perspective fonctionnelle), car plusieurs participants à ce symposium les ont sûrement résumées éminemment. Nous allons circonscrire le concept large de la perspective fonctionnelle (de l’articulation actuelle) comme un groupe de termes apparentés, que nous observerons en bloc pour relever quelques caractéristiques de ce problème compliqué auquel les membres de l’École de Prague ont largement contribué.

Voici d’abord le groupe des **termes** dont il s’agit, avec la *version française* ajoutée :

1 Satzperspektive, MATHESIUS (1929)
perspective de la phrase

2 aktuální členění větné, AČV

MATHESIUS (1939) et plusieurs de ses autres travaux importants ; terme de base alternant avec perspective fonctionnelle, p.ex. HAJIČOVÁ (2002), DUŠKOVÁ (1994), etc., cf. explication de SVOBODA (2002a :149) :

articulation actuelle phrastique (de la phrase)

3 aktuální členění věty (ŠTÍCHA, 2011)
articulation actuelle de la phrase

4 aktuální členění, AČ UHLÍŘOVÁ (1987a, 1987b), NEKULA, (1995)
articulation actuelle

5 topic-focus articulation conception tout à fait spécifique, originale et systématique du groupe FGP : SGALL (2006 [1967]), HAJIČOVÁ, PARTEE, SGALL (1998), SGALL (2006 [2003])
articulation topique-focus (articulation thème-propos)

6 funkční perspektiva větná, FSP, functional sentence perspective, FSP,
terme de base dominant l’usage, alternant avec l’articulation actuelle, la PFP qui a, comme en témoigne la variété des contributions dans ce volume, une littérature étendue par un nombre d’auteurs principaux, dont FIRBAS (1992), SVOBODA (2002a), DANEŠ (éd. 1974)
perspective fonctionnelle de la phrase, PFP

7 funkční výpovědní perspektiva ŠABRŠULA (1986 : 360-363)
perspective fonctionnelle énonciative

8 **struktura věty informační** HAJIČOVÁ (2002 :32)
structure informationnelle de la phrase

9 **division actuelle de la phrase** VACHEK (1966 : 31)

10 **theme + nucleus** terme de TRNKA, sur le plan supraphrastique (1982 [1964] : 91) et (1982 [1968] : 348-349), *nucleus* comme équivalent de *jádro*
thème + noyau

11 **thème + propos** BALLY (1950 : 53), RIEGEL, PELLAT, RIOUL (1994 : 604-610); GREVISSE, GOOSSE (1986 : 328-329, §228)

D'abord quelques remarques sur les noms régissant ces syntagmes nominaux : *Articulation* (2-5) est un bon équivalent de *členění*, malgré le fait que le sens ici est différent du terme linguistique fondamental de la double articulation de MARTINET, 1960, art. 1.8). *Articulation*, un terme de base à côté de la PFP, apparaît même aujourd'hui en français ou en anglais, quand on veut se différencier du terme PFP, ou quand on veut garder la liaison historique mathésienne. *Perspective fonctionnelle de la phrase (PFP)* et *functional sentence perspective (FSP)* (7), terme de base dominant aujourd'hui comme quasi-synonyme de *articulation actuelle* ; le sigle anglais FSP est même parfois employé comme terme international en d'autres langues (on écrit par exemple : *funkční perspektiva větná, FSP*). *Perspective* a aussi, par rapport à *articulation*, l'avantage d'une nuance sémantique : *articulation* semble suggérer un aspect statique, tandis que *perspective* indique une progression, une dynamique, ce qui est un atout important. Le terme *division* (9) est ici une expression rare, presque un hapax qui n'est pas employé dans les textes spécialisés ; c'est une expression qui figure comme entrée dans la version française de Dubský de la 2^e édition du dictionnaire terminologique de Josef VACHEK (1966). Le terme *structure* (10) diffère fondamentalement des autres termes de ce groupe : il souligne le caractère systémique de PFP, ici dans la conception détaillée et originale du groupe Sgall, Hajičová, Panevová de la description fonctionnelle-générative (v. PANEVOVÁ, 2002 : 146-147). Il y a aussi le choix entre *phrase* (*věta, věty, větní 1, 2, 3, 6, 8, 9*) et *énoncé* (*výpovědní : 7*), qui vient d'être expliqué ci-dessus. Mais là, c'est *phrase* qui l'emporte, *énoncé* (*výpověď*) n'apparaît qu'une fois. Ceci pourrait signifier que l'articulation actuelle traite principalement de la phrase au sens large, et non du seul énoncé. L'absence de *phrase/énoncé* dans (3) indique quelquefois l'hésitation entre articulation d'un syntagme, d'une phrase ou d'un texte ; quand le terme *articulation actuelle* ou tout simplement *articulation* est employé dans le texte, et non comme titre d'un article, il peut s'agir d'une forme abrégée du terme *articulation actuelle de la phrase*. La forme abrégée est un type de synonyme contextuel (cf. KOCOUREK, 1968). C'est là un problème que les sigles AČV ou PFP ne posent pas. Il faut que nous signalions notre propre emploi contextuel qui remplace les termes *articulation actuelle de la phrase* et *articulation ordinaire de la phrase* par les simples adjectifs nominalisés *l'actuel* et *l'ordinaire*. Le lecteur va même trouver l'emploi des adverbess terminologisés *actuellement* et *ordinairement*.

Quant aux quasi-synonymes (ou plutôt termes apparentés) de *thème*, on trouve les deux expressions mathésiennes, *východisko* et *základ výpovědi* (*point de*

départ et base de l'énoncé), le terme très fréquent *rhème*, le terme anglais *topic* (fr. *topique*) sert d'un autre synonyme de *thème* : dans (5) *topic-focus articulation*. GREVISSE et GOOSSE (1986) nous rappellent le terme pour ainsi dire incongru de *sujet psychologique*. Ainsi a-t-on des paires d'antonymes comparables, avec les rhèmes en italique: *východisko* vs *jádro*, *základ* vs *ohnisko*, thème vs *rhème*, thème vs *nucleus*, thème vs *propos*, topique vs *focus*, topique vs *commentaire*. La paire *thème – propos* (11) persiste en français depuis Bally à Riegel.

9. Communication : situation, participants, but, acte de langage

Pour caractériser l'approche de l'articulation actuelle (de la perspective fonctionnelle), nous signalerons quelques notions spécifiques, qui sont mises en italique. C'est d'abord le caractère de l'énonciation et de l'énoncé avec leur caractère actuel/fonctionnel, qui implique la *situation*, l'*acte de langage*, les *participants à la communication*. Ensuite, c'est le caractère du thème : ce qui est *donné*, *connu*, le *but*, la *fin*, le *propos*, l'*intention* du *destinateur* / *parleur* / *locuteur* / *scripteur*. Puis, le caractère du rhème (du propos, du focus, de l'information): ce qui est *nouveau*, *appris* pour le *destinataire* (par le *récepteur*, *lecteur*, *auditeur*, *interlocuteur*), sa *réponse*, *attente*, *surprise*, son *suspense*, *désappointement*. Aussi, l'acte lui-même de la communication : *dynamique* de l'énoncé, *progression* de l'énoncé, *transfert* de l'*information* ; *marche des idées* (H. Weil). Liste, également, des fonctions jakobsoniennes toujours utiles : fonctions émotive, conative, dénotative (référentielle, cognitive au sens originel), et, parfois, fonctions métalinguistique et phatique, et dans un autre contexte, la fonction poétique (JAKOBSON, 1963b).

L'énumération précédente des mots en italique confirme que l'approche de l'articulation actuelle (de la perspective fonctionnelle) a une origine *communicative* inspirée par les traits pragmatolinguistiques et psycholinguistiques : *situation*, *locuteur et interlocuteur*, *but de la communication*, *acte de langage*, *dynamique de l'énonciation*, etc. Nous avons suggéré plus haut (section 6) que la conception de l'École de Prague n'est pas, ne se voit pas comme une conception communicative pragma-psychologique radicale, comme une conception néogrammaire (cf. VANNEUFVILLE, 2008). Il s'agit plutôt, dans ce cas, d'une conception fonctionnelle-structurée, parallèle à l'articulation grammaticale ordinaire, et élargissant le sens de l'adjectif *fonctionnel*. Ceci semble être lié à la vague de recherches approfondies de la communication, qui a trouvé, à Prague aussi, des défenseurs forts de la situation communicative non seulement dans la perspective fonctionnelle, mais également en tant qu'un facteur majeur du développement des langues, du tchèque en particulier (DANEŠ, ed. 1997 : 25-158, citant H. Weinrich en p. 68). Ce volume de Daneš contient dix articles sur diverses situations de communication, dont le premier, celui de Jaroslava HLAVSOVÁ (1997), applique l'approche sociolinguistique de Dell Hymes et de J. A. Fishman qui est également basée sur les concepts pragma-psychologiques de la situation, des participants, du but et de l'acte de langage.

10. Rapport entre l'articulation ordinaire et actuelle

On peut présenter les analyses de l'articulation ordinaire et les analyses de l'articulation actuelle de plusieurs manières : primo, séparément, comme deux sections différentes de la grammaire ; secundo, comme deux sections consécutives parallèles traitant de l'ordre des mots ; et tertio, comme une composante intégrée de la section sur l'ordre des mots.

Voici quelques observations sur le rapport entre les deux types d'analyse. La même phrase peut être analysée ordinairement et actuellement. Les constituants de l'analyse ordinaire sont clairement identifiés comme mots, syntagmes, fonctions syntaxiques, caractérisées par des termes grammaticaux ordinaires. Les constituants de l'analyse actuelle sont d'abord identifiés par leur position dans la phrase, tenant compte de leur analyse grammaticale ordinaire. Quant à l'ordre des mots, l'analyse ordinaire comprend certains constituants non-marqués, c'est-à-dire ceux qui correspondent à la séquence imposée par les règles de grammaire, et qui n'ont pas une fonction actualisante. L'articulation ordinaire peut donc avoir un ordre des mots canonique et également l'ordre des mots libre là, où les règles de grammaire le permettent. L'ordre des mots libre est traité au sein de l'articulation ordinaire comme modification de l'ordre canonique, tandis que – au sein de l'articulation actuelle – on a tendance à le traiter comme un phénomène actuel imposé à l'articulation ordinaire. Le rapport entre l'ordinaire et l'actuel est aussi compliqué par le fait que ce n'est pas seulement l'actuel qui a une certaine fonction signifiante, mais, comme on le sait, que les catégories grammaticales ordinaires ont une composante de signification importante (JAKOBSON, 1963 : 197-206), morphologiquement soutenue et bien compréhensible au sein de l'articulation ordinaire. L'articulation ordinaire et l'articulation actuelle sont parallèles. Mais elles se superposent aussi, l'une peut en cacher l'autre ou les deux peuvent donner une synthèse ou trouver une solution nouvelle.

Il y a des linguistes qui ne s'occupent que de l'ordinaire de la phrase. Il y en a d'autres qui ne considèrent que l'actuel. Quelques Pragoï(s), cependant, envisagent un type de synthèse entre l'ordinaire et l'actuel, et – pour eux/elles – l'adjectif *fonctionnel*, dans le terme *linguistique pragoïse fonctionnelle-structurale*, a élargi son sens pour inclure les termes de la situation de communication actuelle. Un mérite particulier de l'élaboration pragoïse de l'articulation actuelle (de la perspective fonctionnelle) est que, en analysant l'actuel *et* l'ordinaire d'une masse de phrases/énoncés, on peut arriver à une plus riche description synthétique de la structure phrastique.

11. Remarque sur l'articulation poétique de l'hexamètre virgilien

Nous ne parlerons pas ici de la poésie en général, mais d'un hexamètre classique de Virgile en particulier. Nous ne parlerons pas, par exemple, de quelle manière l'ordre des mots est influencé par l'allitération, par l'alexandrin, par le vers rimé, par le blank verse, par le vers libre. Les caractéristiques générales ne sont donc mentionnées que si elles sont applicables à cet hexamètre.

L'articulation poétique, dans sa richesse intense et individuelle, fait un appel varié, spécifique et original aux principes de la langue, tels que son ouverture, sa créativité, sa structure centro-périphérique, ses possibilités ludiques. L'articulation poétique avec les unités syllabe, pied, vers pénètre l'articulation

fondamentale de la langue avec les unités phonème/graphème, mot, phrase. Les unités non signifiantes syllabes et pieds sont en coopération ou en compétition avec les mots ; les trois premiers mots du vers sont coupés en deux, par les frontières entre les dactyles non signifiants : *Quádrupe dántepu trémsoni túquatit*. Les vers ont un rapport similaire de compétition et coopération avec les phrases ; notre hexamètre coïncide avec la ligne du vers, mais il aurait pu rompre la phrase par un enjambement. Ceci est essentiel en poésie, dont le plus général critère définitoire est la disposition du texte en vers. La prosodie des vers s'intègre à la sémantique et à la grammaire, et le centre sémantico-syntaxique de la phrase est élargi par la fonction prosodique, qui atteint le centre d'importance et exerce l'influence sur les décisions. Notre hexamètre, par exemple, contient le mot *putrem* en une position insolite parce que, comme nous supposons, il fallait avoir un dactyle en deuxième position et l'emploi du mot *sonitu* ne convenait pas (**Quádrupe dánte sonitú putrém...*). L'ordre *Quádrupe dántepu trémsoni túquatit...* convient très bien. L'ordre insolite correspond alors à l'exigence prosodique, le dactyle était substantiel pour constituer la série onomatopéique de cinq dactyles.

L'articulation poétique latine classique a donc une composante prosodique forte. La série des cinq dactyles du vers, constitués par des syllabes, c'est-à-dire par des unités distinctives, non signifiantes, est douée de force signifiante onomatopéique qui suggère le sens de 'galop des chevaux'. C'est alors une autre spécificité de l'articulation poétique que certaines unités distinctives arrivent à acquérir un vague pouvoir signifiant.

La langue figurée est un domaine langagier libre depuis toujours, mais, pour le langage/style poétique, le figuré est grand ouvert. Notre vers montre un choix concentré de la métonymie au sens large (la synecdoque y comprise), il contient une série de plusieurs métonymies à peine aperçues : L'adjectif *quadrupedante* implique un animal 'à quatre pattes'. *Quadrupedante sonitu* rappelle le son que fait un animal au galop qui frappe le sol. *Ungula*, le sabot, en tant qu'une partie du cheval, signifie le cheval, le cheval rappelle un cavalier à cheval, et un cavalier à cheval représente toute une cavalerie. Présence forte de la métonymie, absence surprenante de la métaphore. La métonymie rappelle le rapport, le contact entre les faits, ce qui la distingue d'une plus grande puissance évocatrice des rapports cachés, paradigmatiques, de l'imagination, de réflexion, de la métaphore. La métonymie, instrument solide de Virgile, met un accent épique sur l'action, elle se joint aux dactyles qui forment l'hexamètre héroïque de l'épopée, de l'Énéide. Virgile est d'ailleurs l'auteur d'une des plus célèbres métonymies de la littérature : le premier mot de l'Énéide : *Arma virumque cano* (*Je chante les combats et le héros*), dans la traduction en prose de Maurice Lefauve (VERGILIUS, 2011) ; ou *I sing of arms and the man*, traduction en prose de David West (Vergilius 2003). ou dans la simple forme du couplet héroïque (pentamètre) de John Dryden *Arms and the Man I sing* (avec M majuscule ; VERGILIUS, 1997).

Nous arrivons enfin à l'articulation actuelle de l'hexamètre. Au début, il y a deux adjectifs qui ne présentent pas un thème complet, précis. Nous ne touchons qu'aux suggestions : *Quadrupède* suggère un animal à quatre pattes ; *putrem*, 'poudreuse', suggère, peut-être, un champ, un sol, une plaine. Voilà un thème faible, peu de certainté, une attente : un petit suspense. *Sonitu* : un bruit

quelconque, lié à l'animal à quatre pattes. *Quatit* : un bruit confirmé et précisé, les pattes de l'animal frappent quelque chose, l'attente continue, la dynamique est accentuée par le verbe d'action, nous approchons le propos, le but, le contenu du vers. *Ungula* : le sabot, le message est près de résolution, c'est un cheval et nous comprenons déjà, un cheval avec un cavalier, un soldat à cheval et, connaissant le contexte, une cavalerie galopante, *campum*, sur une plaine poussiéreuse. Tout est là, des suggestions vagues, la gradation de l'action, progrès dynamique réalisé par un ordre des mots peu ordinaire et par le rythme dactylique onomatopéique. Et, n'oublions pas, il y a ce que nous appelons la queue rhématique dactylo-spondéique terminant, par définition, tout hexamètre classique : Le groupe de deux mots *úngula cámpum*, dactyle + spondée constituent le propos de la phrase hexamètre.

C'est la fin de cette section sur l'articulation poétique que nous avons choisie pour son intérêt théorique et pour vérifier comment l'articulation actuelle peut s'appliquer au texte compliqué hors du commun. La poésie offre des textes dont l'analyse, sans être linguistique au sens étroit, peut nous intéresser et aider à raffiner nos théories.

BIBLIOGRAPHIE

- ARRIVÉ Michel, GADET Françoise, GALMICHE Michel (1986), *La grammaire d'aujourd'hui ; guide alphabétique de linguistique française*, Paris, Flammarion.
- BALLY Charles (1950), *Linguistique générale et linguistique française*, troisième édition (conforme à la deuxième), 2^e éd. refondue 1944, 1^{re} éd. 1932. Berne, A. Francke.
- BRUNOT Ferdinand, BRUNEAU Charles (1969), *Précis de grammaire historique de la langue française*, Paris, Masson et Cie.
- CALVIÉ Laurent (2009), Le philologue classique et l'apprentissage de la lecture intelligente, *Kentron. Revue du monde antique et de psychologie historique*, no 25, Caen, Université de Caen, p. 29-52.
- ČMEJRKOVÁ Světlá, HOFFMANNOVÁ Jana, HAVLOVÁ Eva (éd., 2010), *Užívání a prožívání jazyka. K 90. narozeninám Františka Daneše*, Univerzita Karlova v Praze, Karolinum.
- DANEŠ František (éd., 1974), *Papers on Functional Sentence Perspective*, Prague/La Haye Academia/Mouton, Academia & La Haye, Mouton.
- DANEŠ František (éd., 1997), Jazyky jednotlivých komunikačních situací, in : F. DANEŠ (éd.) *Český jazyk na přelomu století*, Praha, Academia, p. 25-158.
- DUŠKOVÁ Libuše (1994), *Mluvnice současné angličtiny na pozadí češtiny [Grammar of Contemporary English compared with Czech]*, Praha, Academia. V. p.ex. p. 399-400, 534, 62, 263.
- ESČ = *Encyklopedický slovník češtiny*, KARLÍK, NEKULA, PLESKALOVÁ (éd., 2002).

- FIRBAS Jan (1992), *Functionsal Sentence Perspective in Written and Spoken Communication*, Cambridge, Cambridge University Press.
- GREPL Miroslav (2002), Výpověď [Énoncé], *ESČ*, p. 534-535.
- GREVISSE Maurice, GOOSSE André (1986), *Le bon usage, grammaire française*, douzième édition refondue, Paris-Gembloux, Duculot.
- HAJIČOVÁ Eva (2002), Aktuální členění větné (struktura věty informační) [Articulation phrastique actuelle (structure informationnelle de la phrase)], *ESČ*, p. 32-34.
- HAJIČOVÁ Eva, PARTEE Barbara, SGALL Petr (1998), *Topic-Focus Articulation. Tripartite Structures and Semantic Content*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers.
- HAVRÁNEK Bohuslav (1963), *Studie o spisovném jazyce [Études sur la langue littéraire/standard/bon usage]*, Praha, Nakladatelství Československé akademie věd.
- HLAVSA Zdeněk, DANEŠ František, GREPL Miroslav éd. (1987), *Mluvnice češtiny (3) Skladba [Grammaire du tchèque (3) Syntaxe]*, Praha, Academia.
- HLAVSOVÁ Jaroslava (1997), Jazyk politiky [Le langage de la politique], in : DANEŠ F. (éd. 1997), p. 26-41.
- HOSKOVEC Tomáš (2002), Věta a výpověď [Phrase et énoncé], *ESČ* (2002), p. 520-521.
- JAKOBSON Roman (1963a), La notion de signification grammaticale selon Boas, in : Roman Jakobson, *Essais de linguistique générale*. Traduit de l'anglais et préface par Nicolas Ruwet. Paris, Les Éditions de Minuit, p. 197-206.
- JAKOBSON Roman (1963b), Linguistique et poétique, in : Roman Jakobson, *Essais de linguistique générale*. Paris, Les Éditions de Minuit, p. 209-248.
- KARLÍK Petr, NEKULA Marek, PLESKALOVÁ Jana (éd., 2002), *Encyklopedický slovník češtiny [Dictionnaire encyclopédique du tchèque]*, Praha, Nakladatelství Lidové noviny.
- KARLÍK Petr, NEKULA Marek, RUSÍNOVÁ Zdenka (1995), *Příruční mluvnice češtiny [Grammaire tchèque de référence]*. Praha, Nakladatelství Lidové noviny.
- KOCOUREK Rostislav (1968), Synonymy and Semantic Structure of Terminology. *Travaux Linguistiques de Prague 3, Études dédiées au VIe Congrès des slavistes*, Prague, Academia, p. 131-141.
- KOCOUREK Rostislav (2010), The uniqueness of human natural language, an anniversary causerie on a text-related linguistic focus, in: MALÁ M., ŠALDOVÁ P. (éd., 2010), p. 121-151.
- KOCOUREK Rostislav (2011), Slovo k diskusi o filologii [Contribution au débat sur la philologie]. *ČMF 93*, Praha, ÚJČ, p. 56-69.
- MALÁ Markéta, ŠALDOVÁ Pavlína (éd., 2010), ... *for thy speech bewrayeth thee. A Festschrift for Libuše Dušková*, Praha, Univerzita Karlova.
- MAROUZEAU Jules (1969), *Lexique de la terminologie linguistique français – allemand – anglais – italien*. 3^e tirage de la 3^e édition de 1951, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner.
- MARTINET André (1960), *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin, art. 1.8.

- MARTINET André éd. (1969), *La linguistique, guide alphabétique*, avec la collaboration de Jeanne Martinet et Henriette Walter, Paris, Denoël.
- MATHESIUS Vilém (1929), Zur Satzperspektive im modernen Englisch. *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen* 155, p. 202-210.
- MATHESIUS Vilém (1939), O tak zvaném aktuálním členění větném [De ce que l'on appelle articulation actuelle de la phrase]. *Slovo a slovesnost* 5, Prague, p. 171-174.
- NEKULA Marek (1995), Aktuální členění, in : KARLÍK, NEKULA, RUSÍNOVÁ (1995), p. 633-645.
- PANEVOVÁ Jarmila (2002), Funkční generativní popis [Description fonctionnelle-générative], FGP, *ESČ*, p. 146-147.
- PEŠEK Ondřej (2011), *Argumentativní konektory v současné francouzštině a češtině*, České Budějovice, Editio Universitatis Bohemiae Meridionalis.
- RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe, RIOUL René (1994), *Grammaire méthodique du français*, 1^{re} édition, Paris, Presses Universitaires de France.
- SAUSSURE Ferdinand de (1975), *Cours de linguistique générale*, publié par Charles Bally et Albert Sechehay. Édition critique préparée par Tullio De Mauro. Paris, Payot.
- SGALL Petr (2006 [1967]), Functional sentence perspective in a generative description. *Prague Studies in Mathematical Linguistics* 2, 1967, p. 203-225. Réimprimé in : SGALL (2006), p. 275-301.
- SGALL Petr (2006 [2003]), From functional sentence perspective to topic-focus. Réimprimé in : SGALL (2006), p. 228-237.
- SGALL Petr (2006), *Language in its Multifarious Aspects. Prague*. Charles University in Pragu, The Karolinum Press.
- SOVA Radim (2010), Aktuální členění v teorii interpretační sémantiky, in : ČMEJRKOVÁ, HOFFMANNOVÁ, HAVLOVÁ (2010), p. 267-270.
- SVOBODA Aleš (1984), České slovosledné pozice z pohledu aktuálního členění [Les positions séquentielles dans l'optique de l'articulation actuelle du tchèque]. *SaS* 45, p. 22-34, 88-103.
- SVOBODA Aleš (2002a) Funkční perspektiva větná (FSP) [Functional sentence perspective], *ESČ*, p. 149-150.
- SVOBODA Aleš (2002b), Intonace jako faktor FSP, *ESČ*, p. 185-186.
- ŠABRŠULA Jan (1986), *Vědecká mluvnice francouzštiny* [*Grammaire scientifique du français*], Praha, Academia.
- ŠTÍCHA František (2011), Slovosled a aktuální členění věty, in : F. ŠTÍCHA (ed.) *Kapitoly z české gramatiky*, Praha, Academia, p. 733-805.
- TRNKA Bohumil (1982 [1943a]), Obecné problémy strukturálního jazykozpytu [General problems of structural linguistics], *SaS* 9, 1943, Praha, p. 57-68. Traduction anglaise publiée et citée in : TRNKA B. (1982), *Selected papers* [...], p. 32-48.
- TRNKA Bohumil (1982 [1943b]), Jazykozpyt a myšlenková struktura doby [Linguistics and the ideological structure of the period]. *SaS* 10, Praha, p. 73-80. Traduction anglaise de J. Vachek publiée et citée in : TRNKA B. (1982), *Selected papers* [...], p. 49-60.
- TRNKA Bohumil (1982 [1964]), On the linguistic sign and the multilevel organization of language. *Travaux Linguistiques de Prague* 1, Prague,

- Academia, p. 33-40. Réimprimé et cité in : TRNKA B. (1982), *Selected papers* [...], p. 86-93..
- TRNKA Bohumil (1982 [1968]), On Word Order in Structural Linguistics. *Travaux Linguistiques de Prague 3, Études dédiées au Vie Congrès des slavistes*, Prague, Academia, p. 47-51. Réimprimé et cité in : TRNKA B. (1982), *Selected papers* [...], p. 445-449.
- TRNKA Bohumil (1982), *Selected Papers in Structural Linguistics. Contributions to English and General Linguistics written in the Years 19028-1978*. Afterword by Roman Jakobson. Vilém Fried (editor). Berlin ; New York ; Amsterdam, Mouton Publishers.
- UHLÍŘOVÁ Ludmila (1987a), Aktuální členění. Slovosled, in : HLAVSA, DANEŠ, GREPL (1987), p. 549-621.
- UHLÍŘOVÁ Ludmila (1987b), *Knížka o slovosledu*, Praha, Academia.
- VACHEK Josef (1966), *Dictionnaire de linguistique de l'École de Prague*. Avec collaboration de Josef Dubský. 2^e édition (1^{re} édition 1960), Utrecht/Anvers, Spectrum éditeurs.
- VANNEUFVILLE Monique (2008), La théorie linguistique de Hermann Paul : une conception « pragmatico-sémantique » de la syntaxe à la fin du 19^e siècle, *Cahiers de l'ILSL, no 25*, Lima, Instituto Lauro de Souza, p. 167-180.
- VERGILIUS MARO Publius (1964), *Vergil's Aeneid*, Mandelstam, Ill., Bolchazy-Carducci Publishers, Inc.
- VERGILIUS MARO Publius (VIRGIL) (2003), *The Aeneid*, Translation and introduction by David West. Revised edition. Penguin Books. Classics.
- VERGILIUS MARO Publius (VIRGILE) (2011), *Énéide*, Traduction de Maurice Lefauve. Édition 05, présentée par Sylvie Laigneau. Paris, Librairie Générale Française, Livre de Poche, Classiques.
- WEIL Henri (1844), *De l'Ordre des mots dans les langues anciennes comparées aux langues modernes. Question de grammaire générale*, Paris, Joubert (2^e édition : Franck-Vieweg, 1869 ; 3^e édition : Vieweg, 1879).

ÉCHO DES ÉTUDES ROMANES

Revue semestrielle de linguistique et littératures romanes

Publié par l'Institut d'études romanes
de la Faculté des Lettres
de l'Université de Bohême du Sud,
České Budějovice

ISSN : 1801-0865 (Print)
1804-8358 (Online)

L'article qui précède a été téléchargé à partir du site officiel de la revue:

www.eer.cz

Numéro du volume : Vol. VIII / Num. 1 (volume thématique)
2012

Indications relatives au volume thématique :

Titre : *Perspective fonctionnelle de la phrase – l'apport du Cercle de Prague*

Responsable éditorial : *Jan Radimský*

Comité scientifique: *Bernard Combettes (président), Guy Achard-Bayle, Jean-Claude Chevalier, Colette Feuillard, Ondřej Pešek, Savina Raynaud*